

<p style="text-align: center;"><b>CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES</b> <b>Saison 2015-2016 – Face aux choix</b></p>
---

**DEUX JOURS, UNE NUIT**

de Jean-Pierre et Luc Dardenne – Belgique, 2014

**Générique**

Scénario : Jean-Pierre et Luc Dardenne. Avec : Marion Cottillard (Sandra), Fabrizio Rongione (Manu, le mari), Pili Groyne (Estelle, la fille de Sandra et Manu), Catherine Salée (Juliette), Olivier Gourmet (Jean-Marc, le contremaître). Durée : 1 h.32'.

**Réalisateurs**

Jean-Pierre, né en 1951, et Luc Dardenne, né en 1954, sont deux frères belges qui réalisent, scénarisent et produisent leurs films en commun. Après leurs études respectives en art dramatique et philosophie, ils commencent par tourner des vidéos militantes sur les interventions et les luttes dans les cités ouvrières. Partant de là, ils élaborent une œuvre cohérente et exigeante et sont considérés aujourd'hui comme de grands représentants du cinéma social, tout comme Ken Loach et Mike Leigh. Ils sont en effet reconnus comme ceux qui en ont renouvelé l'esthétique et la narration grâce à un style concret, épuré et loin des facilités : caméra à l'épaule ou poing suivant au plus près les visages crispés et les corps en mouvement, longs plans-séquences dilatant la durée, captation de gestes de nervosité, moments de vide, d'irritation, voire de frustration, absence ou presque de plage musicale, silences, choix fréquents d'acteurs non professionnels ou méconnus.

Auteurs notamment de *Je pense à vous* (1992), *La Promesse* (1996), *Rosetta* (1999, Palme d'Or à Cannes), *Le Fils* (2002), *L'Enfant* (2005, Palme d'Or à Cannes), *Le Silence de Lorna* (2008, Prix du scénario à Cannes), *Le Gamin au vélo* (2011, Grand Prix à Cannes). Ils ont reçu le prix Robert-Bresson à la Mostra de Venise 2011 pour l'ensemble de leur œuvre.

**Scénario**

Sandra, modeste employée d'une entreprise de panneaux solaires, arrive au terme d'un long arrêt de maladie pour dépression. Son patron, qui a réorganisé l'usine en distribuant le travail de Sandra aux autres employés, soumet ceux-ci à un dilemme : ils devront choisir entre conserver leur prime de 1 000 € ou permettre le maintien de l'emploi de Sandra en perdant la prime. Un premier vote défavorable à Sandra, sous influence du contremaître Jean-Marc, est contesté par Juliette, une employée qui obtient de son patron le vendredi soir qu'il organise un autre vote dès le lundi matin. Juliette réussit à convaincre Sandra de se mettre en marche, pendant les deux jours et la nuit du week-end, pour aller convaincre une majorité de ses seize collègues de voter en sa faveur en changeant d'avis.

**Trois questions à Luc et Jean-Pierre Dardenne**

***Comment est né « Deux jours, une nuit » ?***

– **Luc D.** : Depuis des années, nous réfléchissons à un film autour d'un personnage licencié de son entreprise suite au vote de ses collègues, ces derniers approuvant ainsi leur patron qui juge cet individu moins performant que les autres. Ce film est né quand nous avons imaginé un couple : Sandra et Manu, unis contre l'adversité, malgré la dépression qui afflige l'héroïne.

***Les raisons de cette dépression restent dans l'ombre...***

– **Jean-Pierre D.** : Oui, même si l'on peut penser que le travail de Sandra n'y est pas étranger. Le contexte général du film – l'obsession de la performance et la concurrence violente entre les salariés – est celui que l'on rencontre tous les jours dans le monde du travail... Le film fait en quelque sorte l'éloge d'une « non-performante », qui retrouvera peut-être force et courage.

***Sandra ne stigmatise jamais ses collègues...***

– **Luc D.** : Ce n'est pas le combat d'une pauvre fille contre des salauds. Chaque face-à-face est bien plus complexe. Sandra comprend ses interlocuteurs, et, parfois, elle n'est pas loin de penser qu'ils ont eu raison d'accepter la prime. Qu'aurait-elle fait à leur place ? Jusqu'où est-on prêt à aller pour sauver son emploi et sa peau ?

**Regard de Pierre Murat, in *télérama.fr* (20.05.2014)**

Sandra a quelques bosses dont on ne saura rien, sinon qu'elles ont causé une dépression dont son mari l'affirme guérie. Manu le dit et le répète comme pour mieux s'en convaincre et l'en persuader. Elle, elle doute. Elle avale des cachets et, parfois, manque de souffle : les Dardenne la montrent plusieurs fois comme asphyxiée, soudain, avalant de l'eau, à pleines gorgées, respirant de l'air, à pleins poumons. Sans doute sa gorge se noue-t-elle de honte à l'idée de devoir mendier l'aide de ses collègues. Provoquer leur gêne, peut-être leur haine.

Elles pourraient être répétitives, ces rencontres successives. Mais, si les mots se ressemblent, le décor diffère, et les regards, les silences, la distance entre les corps. Il y a cette femme dont Sandra se croyait proche, mais qui lui fait répondre, par sa fille, à l'interphone, qu'elle est absente... Le petit jeune, presque en burn-out, déjà, qui l'insulte avant de s'en prendre à son propre père... Une femme résignée qui, devant la violence soudaine de son pauvre type de mari, prend une décision inattendue, saugrenue, sûrement bénéfique... Sans oublier l'entraîneur des « poussins » d'un petit club de foot : lui regarde longuement Sandra de ses yeux sombres. Et puis, les digues se rompent et son désespoir brutal le métamorphose, soudain, en personnage à la grandeur insoupçonnée...

On décèle, désormais, chez les Dardenne – parallèlement à l'apparition du soleil dans leurs films –, non pas un goût pour le miracle (le mot les ferait fuir), mais le reflet d'une transcendance possible (...). La « transcendance », ici, c'est le lien qui unit Sandra à son mari. Il l'aime, il l'aide, il la soutient, il la pousse, il l'entraîne. En les contemplant, les frères filment ce qu'ils craignent de voir disparaître chez les autres : la complicité. Ces deux-là gagnent ou perdent, qu'importe, puisqu'ils luttent ensemble. Par eux, pour eux, le film devient radieux.

Dossier préparé par Serge Molla

Vous souhaitez réagir au film? Faites-le par courriel en vous rendant à l'adresse suivante:

<http://www.cine-feuilles.ch/cercle-d-etudes.html>

puis cliquez sur le lien "nous contacter".